

Extrait de *La Grâce (étonnante) de Dieu*, I, chapitres 10 et 11

Editions Excelsis

<https://www.xl6.com/articles/9782755004229-la-grace-etonnante-de-dieu-volume-1-une-theologie-biblique-et-systematique-de-l-alliance>

Il ne s'agit pas du texte définitif, mais d'un texte préparatoire

10 DOCTRINE ET VIE

1 La doctrine chrétienne

2 Doctrine et théologie

3 Construire une foi chrétienne

4 Les présupposés de la foi biblique

Le fait de reconnaître le caractère spécifique de la foi chrétienne n'implique ni triomphalisme ni attitude de supériorité par rapport aux autres croyances. En tant que chrétiens, nous sommes appelés à reconnaître Dieu pour ce qu'il est et à respecter ses droits. C'est, en effet, cette conviction qui détermine notre attitude envers toutes choses, y compris les autres religions. Seule la foi biblique honore Dieu comme il faut, car elle est fondée sur sa révélation personnelle en Jésus-Christ. Le célèbre théologien de la Nouvelle Angleterre, Jonathan Edwards, un des premiers présidents de l'université de Yale, a dit que la première vertu chrétienne est l'amour et que nous devons aimer Dieu pour ce qu'il est avant de l'aimer pour ce qu'il fait.¹

Que Dieu soit Seigneur de toutes choses est notre point de départ; le but de la vie humaine est de vivre pour *sa* gloire, même si cet objectif n'est pas plébiscité dans la société où Dieu est invariablement présenté comme le grand inquisiteur. Notre foi implique de prendre au sérieux la volonté que Dieu a eu de se faire connaître en intervenant dans l'histoire par ses actes et ses paroles. Dans ce chapitre, nous évoquons ce que Dieu nous enseigne, le contenu de la foi chrétienne, comment nous pouvons en bénéficier et comment cette foi forme notre vision du monde.

¹ Jonathan Edwards, *Une œuvre du Saint-Esprit: ses vrais signes*, (Chalon: Europresse, 2015), *Charity and Its Fruits*, (Edimbourg: Banner of Truth, 1988).

1 LA DOCTRINE CHRÉTIENNE

“La doctrine divise, le service unifie”, tel est le slogan apprécié de façon quasi universelle dans le christianisme contemporain! La dichotomie entre les faits objectifs et leur valeur subjective a pris de l’envergure depuis le début de l’époque moderne et infiltre même la foi chrétienne. Elle s’exprime de façon différente, d’une part, dans les milieux à la théologie libérale et les Eglises pluralistes et, d’autre part, dans les Eglises évangéliques; dans les deux cas, la pratique est considérée comme plus valorisante que la théorie.² Dans les premiers, la critique historique de la Bible transforme et réduit son contenu à un reflet monochrome de l’humanisme ambiant, alors que la foi subjective persiste comme sentiment de piété coupé du fondement biblique.³ Dans les milieux évangéliques, où l’on observe une indifférence vis-à-vis de la tradition théologique du christianisme historique, la doctrine chrétienne est souvent considérée comme étant l’expression d’un intellectualisme dangereux et une menace pour la simple foi biblique. La théologie y est considérée, au mieux, comme une abstraction inutile et, au pire, comme le cheval de Troie de l’incroyance. Cette attitude peut s’expliquer étant donné l’asphyxie de la foi biblique suscitée, depuis la Révolution française, par la théologie libérale dans le protestantisme des pays francophones. A cela, il faut ajouter que, dans certains milieux évangéliques ou charismatiques, on adhère à une notion “trichotomiste” de l’être humain (fait de trois parties, corps, âme et esprit), influencée parfois par la théologie de Keswick ancien style ou par Watchman Nee: la doctrine est pour l’intellect, l’éthique est pour l’âme et l’Esprit est pour la vie spirituelle.⁴ Cette séparation entre le spirituel et la vie dans son ensemble dévalorise l’intelligence et conduit au piétisme ou à l’illumination. Un autre malentendu subtil assimile la doctrine à une théologie “scientifique”, de sorte que les croyants laissent la théologie aux spécialistes et à leurs disputes sans fin.

Cependant, la doctrine biblique n'est pas la théologie; il importe de les distinguer. La doctrine présente l’enseignement de la Bible sur ce qu’il faut entendre par croire en Dieu comme Créateur et Sauveur. Aussi est-elle fondamentale, essentielle et nécessaire à la foi et à la vie chrétiennes. Dieu nous enseigne en révélant sa vérité, dans les saintes Ecritures, d’une manière qui nous est

² La distinction commune entre théorie et *praxis* qui valorise la théologie inductive. Paul Wells, “La notion de doctrine dans la théologie moderne”, *La Revue réformée*, 44 (1993:2), 43-56.

³ La théologie fait la distinction entre les deux formes de foi: *fides qua creditur*: la foi par laquelle on croit, la foi du croyant reçue de la révélation de Dieu, la foi subjective; *fides quae creditur*: la foi qui est crue, le contenu de la foi révélée par Dieu, la foi objective. Cf. Richard A. Muller, *Dictionary of Latin and Greek Theological Terms: Drawn Principally from Protestant Scholastic Theology*, (Grand Rapids, Baker, 1988), iBooks, 234.

⁴ Watchman Nee, *L’homme spirituel*, (Nîmes: Ed. Vida, 2013); Dennis et Rita Bennett, *L’homme, une trinité. Les trois dimensions de l’être humain et sa guérison*, (Nîmes: Ed. Vida, 1982).

compréhensible et que nous pouvons nous approprier. Les textes bibliques parlent à tous, sont recevables par tous et sont pertinents pour tous. La Bible peut être lue et comprise par Dupont et Dupont aussi bien que par Tintin et Tournesol, car son message fondamental est clair; elle est claire en ce qu'elle enseigne, même si des détails dépassent encore notre compréhension.

Définition *En quoi consiste la doctrine?*

Le mot "doctrine" désigne, d'une manière globale, les enseignements exprimés par l'Écriture comme le résultat de la révélation divine. Dans son unité et sa diversité, la doctrine est le discours pédagogique par lequel Dieu dirige la vie de son peuple. Le mot *didaskalia* (2 Timothée 3.16, διδασκαλίᾳ) se trouve plus de 20 fois dans le Nouveau Testament, qui utilise de nombreuses autres expressions pour évoquer la doctrine: — l'évangile, la sagesse d'en haut, l'enseignement, le message, le témoignage, la vérité, la parole de vérité, la foi, l'instruction, les paroles saines, etc. C'est donc une notion très large. Négativement, Romains 16.17, Éphésiens 4.14, 1 Timothée 1.10 et 6.3 mettent en garde contre les perversions de la vérité biblique, qui minent la vérité par la sagesse humaine. Positivement, 1 Timothée 4.6, 6.20, 2 Timothée 1.12-14, Tite 1.9, 2.1, 7, 10, parlent de suivre "la foi de la bonne doctrine"; d'être nourri des paroles de la foi et de la bonne doctrine" et d'être "sain" dans la vérité. 2 Jean 9 exhorte à "demeurer dans l'enseignement du Christ". Quand nous faisons cela, nous "avons le Père et le Fils". La doctrine apostolique est la règle de foi pour l'Église ; elle est, à la fois, annonce (*kerygma*) et enseignement (*didache*).⁵

Il n'est pas nécessaire pour expliquer ou comprendre l'Écriture de recourir à une classe spéciale de clercs, que ce soit des théologiens professionnels ou un Magistère comme dans l'Église Catholique romaine. Malheureusement, dans les Églises protestantes du monde occidental, les théologiens sont devenus une sorte d'autorité hiérarchique, multipliant trop souvent les erreurs ou les perpétuant sous prétexte de respectabilité académique et sociale. Comme le dit un proverbe chinois, commenté par Érasme de Rotterdam, "le poisson commence par puer de la tête", signifiant que la corruption commence par les leaders.⁶ Le seul rempart des fidèles contre le cléricisme est la doctrine biblique. Avant que soit abordée la relation de celle-ci avec la théologie en tant que telle, quatre remarques doivent être faites à son sujet afin d'éviter des malentendus.

En premier lieu, la doctrine biblique, qui n'est pas une sorte de catalogue, présente un cadre permettant de comprendre ce qu'est la vie dans son ensemble, ce que nous savons de Dieu, de nous-

⁵ Le mot *dogma* est utilisé en Actes 16.4 pour parler des "décisions des apôtres". Nous distinguons entre la doctrine biblique et le dogme, qui est l'enseignement d'une Église. Ce mot est utilisé dans le Catholicisme romain pour évoquer la charge de définir des dogmes confiée au Magistère de l'Église, qui exerce son autorité au nom de Christ. Une solidarité existe ainsi entre "le Magistère, la Sainte Tradition, la Sainte Écriture" qui subsistent ensemble dans la formulation du dogme. Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, (Paris: Mame/Plon, 1992), 32-34.

⁶ Érasme, *Adages*, no. 3197.

mêmes et des autres. La Bible doit être abordée non pas comme un narratif situé dans une réalité étrangère, mais comme le grand narratif de la réalité dans laquelle Dieu nous a placés. Bien plus, elle est la clef de la réalité avec laquelle tout autre narratif doit nécessairement être interprété. C'est en ce sens que la Bible est fondamentale pour la vie. La doctrine biblique n'est donc pas une "théorie" ; elle permet de *discerner* comment Dieu est en relation avec le monde.

En deuxième lieu, la doctrine est utile parce qu'elle énonce ce que la Bible propose ou affirme comme vérité. Les doctrines expriment les affirmations, ou les propositions, vraies et authentiques de la Bible sur qui est Dieu, sur ce qu'il a fait, sur la raison de notre présence et sur la nature de notre problème. Considérons, par exemple, ce qui est affirmé en 2 Corinthiens 5.19, "Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même":

Illustration "Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même"

Cette phrase est une affirmation (une proposition) doctrinale qui exprime plusieurs vérités:

- le Dieu personnel (trinitaire, Père, Fils et Esprit) agit en Christ;
- Christ est l'incarnation, la présence réelle de Dieu;
- quand Christ agit, c'est Dieu qui agit par lui;
- le résultat de cette action est le pardon et la paix;
- l'objet de cette action est le monde, les hommes avec leurs "fautes".

Plusieurs remarques peuvent être faites à ce sujet: toute personne sensée peut lire et reconnaître le sens de ce texte. Il n'est pas nécessaire d'être grand clerc. Savoir le grec n'est pas non plus obligatoire, car nous avons des traductions fiables qui donnent accès au sens des propositions bibliques.⁷ Nous pouvons discerner que le contraire de ce qui est affirmé en 2 Corinthiens 5 est faux. Par exemple, si nous pensons que Dieu ne s'est pas incarné en Christ ou que l'œuvre de Jésus n'a rien accompli. Ces erreurs contredisent non seulement ce texte, mais *tout* le message de la Bible. Enfin, ce texte est situé dans le temps. Dieu agit dans l'histoire. Ce qui est affirmé est vrai *après* la mort et la résurrection de Jésus, et non avant sa venue, ou pendant son ministère sur la terre. Autrement dit, les propositions bibliques ne sont pas atemporelles; elles affirment des vérités historiques. C'est pour cette raison que la doctrine biblique propose une information salutaire qui change la vie individuelle et collective de ceux qui l'accueillent.

⁷ L'étude du grec du texte est, naturellement, utile, et permettra d'avancer plus loin dans la compréhension des nuances. Mais cette étude, si elle respecte les formes littéraires du texte, permettra d'approfondir le sens du texte traduit, et non de le changer.

Ensuite, dans la perspective chrétienne, la doctrine doit être qualifiée de prophétique et d'apostolique. L'unité de l'Église est fondée sur l'unité de la vérité apostolique et non l'inverse. Elle ne dépend pas d'une institution ecclésiastique. En Jean 17.17-21, Jésus a prié pour que ses disciples soient sanctifiés par la parole de Dieu et par sa vérité. Le Père a envoyé son Fils dans le monde pour apporter cette vérité; le Fils a envoyé ses disciples, oints de son Esprit, avec la même vérité. La parole des douze sera reçue par "ceux qui croiront". Cela unira tous les croyants dans une même vérité. Les apôtres de Christ sont présents, aujourd'hui, dans l'Eglise, par la vérité qu'ils ont reçue du Maître et qu'ils ont transmise. Ce sont *nos* apôtres et nous n'en avons pas besoin d'autres.⁸ Nous avons reçu, en tant que croyants, leur vérité, la doctrine apostolique du Nouveau Testament. Il n'y en a pas d'autre. On peut la recevoir et la croire par l'action du Saint-Esprit. Nous pouvons aussi, avec l'aide de l'Esprit, faire la distinction entre vérité et erreur.

Enfin, il y a, bien sûr, une sorte de théologie dans les Ecritures. On parle de la théologie d'Esaië, de Jean ou de Paul, mais ces théologies ne sont pas académiques ou scientifiques. Les écrivains inspirés ont leur place dans la révélation avec leur compréhension, individuelle et collective. Dieu communique sa propre vérité par l'intermédiaire des écrivains inspirés. La doctrine biblique s'auto-authentifie parce que l'Écriture est la parole même de Dieu.⁹ Elle dépend de l'Esprit Saint pour sa valeur, à la différence d'autres doctrines qui ne sont que simplement humaines. La doctrine biblique constitue une unité qui permet de formuler des confessions de foi et d'élaborer des constructions théologiques cohérentes.

Ainsi, la vérité révélée vient directement de Dieu et la doctrine biblique est plus qu'un simple témoignage humain. Elle est une vérité spirituelle divinement sanctionnée qui, en dehors du témoignage du Saint-Esprit, est inconnue de l'homme ou lui est incompréhensible. Elle fait partie de la réalité du monde nouveau dans lequel les chrétiens entrent par la nouvelle naissance. La doctrine biblique est spirituelle parce que, seule, elle peut nous dire ce qu'est un chrétien, aucun raisonnement humain n'en étant capable. Sans elle, il est impossible de voir le royaume de Dieu.¹⁰ La doctrine est donc vitale, dynamique et vivante, c'est-à-dire source de vie.

⁸ L'utilisation du titre "apôtre" dans certains milieux, aujourd'hui, est abusive, car le titre "apôtre" a presque toujours un sens technique restreint dans le Nouveau Testament et ne s'applique, sauf exception, qu'aux douze témoins de Jésus pendant sa vie sur terre. Cf. Sylvain Romerowski, *L'œuvre du Saint-Esprit dans l'histoire du salut*, (Cléon d'Andran: Excelsis/Edifac, 2005), 113-164.

⁹ Cf. Paul Wells, *Dieu a parlé. Semence de vie dans un cœur labouré*, (Québec: Ed. La Clairière, 1997) et *Prendre la Bible au mot* (Genève: Maison de la Bible, 2013)

¹⁰ Jn 3.3-5.

La doctrine chrétienne définit la vie. Elle nous rapproche spirituellement de Dieu, selon ses critères. Elle nous permet de voir les choses comme Dieu les voit. Elle est la réalité la plus précieuse que nous ayons dans cette vie, où tout autre chose passe; étant une sagesse spirituelle, elle est impérissable et nous fait déjà participer à la nouvelle création du Christ ressuscité. Elle nous donne un aperçu de l'éternité. Aussi devrions-nous, en tant que croyants, faire tout ce que nous pouvons pour utiliser la doctrine biblique afin de nous édifier nous-mêmes et les autres dans la même foi.

Info+ *Doctrine biblique et Confessions de foi*¹¹

La doctrine biblique a été fidèlement articulée au cours de l'histoire de l'Eglise par les Credos (des Apôtres d'Athanase, de Nicée-Constantinople) et les Confessions de foi des Eglises protestantes et leur catéchismes (par exemple, La Confession d'Augsbourg et la Formule de Concorde pour les Eglises luthériennes, La Confession de La Rochelle, la Confession de foi Westminster ou La confession de foi réformée baptiste de 1689 pour les Eglises calvinistes). Ces textes, largement oubliés, quelquefois méprisés, par les Eglises de tout style—*Achtung*, c'est la doctrine!—constituent, avec la Bible, le meilleur moyen de "se faire une doctrine". Un bon point de départ pour aborder l'enseignement biblique est le Catéchisme de Heidelberg.

Le début du Catéchisme de Genève (1545) est magnifique et réchauffe le cœur:

1. *"Quel est le but principal de la vie humaine—C'est de connaître Dieu, car il nous a créés.*
2. *Comment peux-tu l'affirmer?—S'il nous a créés et placés dans ce monde, c'est pour être glorifié en nous. Cette vie, dont il est le Créateur, n'est-il pas juste de la consacrer à sa gloire?*
3. *Quel est donc le bien suprême de l'homme—C'est ce que je viens de dire.*
4. *Pourquoi?—Parce que sans cela, notre condition est pire que celle des bêtes.*
5. *Il est donc clair que le plus grand malheur pour l'homme, c'est de ne pas vivre pour Dieu?—Oui."*¹²

2 DOCTRINE ET THÉOLOGIE

Continuité et différence existent entre la doctrine biblique et la théologie. La théologie, si elle doit s'enraciner dans la doctrine biblique, être en continuité avec elle, a aussi pour vocation de présenter l'enseignement biblique dans différentes cultures, à différents moments et à différents niveaux de développement et de difficulté, du plus bas, correspondant à la "foi du charbonnier", jusqu'au sommet, la foi d'un Augustin ou d'un Calvin. La théologie est aussi l'application de cet enseignement à différentes époques afin d'y répondre à des questions variées. Elle est utile, si elle est conforme à l'enseignement biblique, mais elle n'est que du narcissisme intellectuel si ce n'est pas le cas. C'est la raison pour laquelle il convient de distinguer entre la norme biblique, qui est immuable,

¹¹ Cf. sur la formation du Credo des Apôtres, Wayne Grudem, *Théologie Systématique*, (Cléon d'Andran: Excelsis, 2012), 583-585. **dans l'éd. anglaise, remplacer par les pages françaises.**

¹² *Catéchisme de Genève*, (Aix-en-Provence: Kerygma, 1991), 17.

et les confessions de foi qui en découlent et qui expriment des formulations théologiques humaines dont le caractère normatif est seulement au deuxième degré. L'autorité ultime appartient à Dieu qui s'exprime dans les saintes Écritures, toutes les autres autorités n'étant que secondes et lui étant soumises. La Confession de foi de La Rochelle (1559), article 5, l'exprime très bien:

Info + *L'église et la théologie doivent être soumises à la Parole de Dieu*

“La Parole qui est contenue dans ces livres (de la Bible) est la règle de toute vérité et contient tout ce qui est nécessaire au service de Dieu et à notre salut; il n'est donc pas permis aux hommes, ni même aux anges, d'y rien ajouter, retracer ou changer. Il en découle que ni l'ancienneté, ni les coutumes, ni le grand nombre, ni la sagesse humaine, ni les jugements, ni les arrêts, ni les lois, ni les décrets, ni les conciles, ni les visions, ni les miracles ne peuvent être opposés à cette Écriture Sainte, mais qu'au contraire toutes choses doivent être examinées, réglées et réformées d'après elle.”¹³

Cette différence de niveau entre les affirmations bibliques avec l'enseignement qu'elles transmettent et les formulations théologiques peut être perçue en considérant la différence qui existe entre ce qui est fondateur de la foi chrétienne et ce qui en découle. Le fondement de la foi est le seul vrai Dieu; en deuxième lieu, Dieu établit son alliance avec son peuple par l'Écriture;¹⁴ enfin, le peuple de Dieu reçoit et vit cette alliance par la parole de Dieu, et il transmet sa foi par des confessions et des actes théologiques dans les langues respectives des pays à des époques différentes. Nous distinguons donc trois niveaux,—la nature de Dieu—sa révélation—et la réponse de la foi de l'Église tout au long de son histoire. La théologie se situe à ce troisième niveau. Les trois perspectives sont présentées dans le schéma qui suit:

1. Le Dieu trinitaire, un en trois, trois en un, est le Seigneur de l'alliance qu'il établit par la création. Les attributs de la *Seigneurie* de Dieu sont trois, à savoir: son autorité, son contrôle de toutes choses par sa sagesse et sa présence par l'Esprit.¹⁵ Ainsi, Dieu montre qui il est par ses actes et par ses paroles dans la création et la rédemption.

¹³ *La Confession de La Rochelle*, (Aix-en-Provence: Kerygma, 1988), 21.

¹⁴ Pierre Courthial, “L'Écriture, Traité d'alliance”, in *Fondements pour l'avenir*, (Aix-en-Pce: Kerygma, 1981), 43-46.

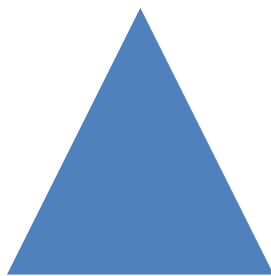
¹⁵ L'autorité (Dieu le Père, Ep 1.3-6), son contrôle et sa sagesse (Dieu le Fils, Ep 1.7-12), et sa présence (le Saint-Esprit, Ep 1.13-14).

2. Dieu se révèle comme le Seigneur de sa création. Dans sa révélation (actes et paroles), il se révèle lui-même et sa parole est normative dans toutes les situations du monde et dans l'histoire du salut. La Parole de Dieu, le *logos*, s'incarne, devient chair; sa parole verbale s'incarne dans les mots de la parole de Dieu, l'Écriture. Dieu s'exprime personnellement dans sa révélation de façon existentielle par le témoignage de l'Esprit. Dieu qui est Seigneur (transcendant) est aussi présent (immanent) et actif dans la révélation. Nous connaissons Dieu et cette connaissance est toujours personnelle, et non un savoir intellectuel à partir de quelques "faits".
3. Les membres du peuple de Dieu sont appelés à être serviteurs de l'alliance de façon pratique en confessant leur foi devant le monde. Ce sacerdoce, ou service de Dieu, est celui de tous les croyants et non celui d'une élite cléricale.¹⁶ Ainsi, la vocation théologique (selon la parole de Dieu) s'exprime de trois façons: dans un témoignage verbal rendu à la vérité, dans une obéissance pratique par des actes et par l'expérience faite de la bénédiction de l'Esprit, ou par son absence si on s'écarte de la connaissance et de l'obéissance voulues par le Seigneur.

Illustration *Dieu, le Seigneur parle dans le monde, et la théologie doit obéir...*¹⁷

1. Dieu est le Seigneur

A. son autorité

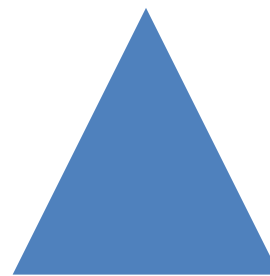


**B. son
contrôle**

**C. sa
présence**

2. Dieu se révèle comme Seigneur

A. sa parole normative

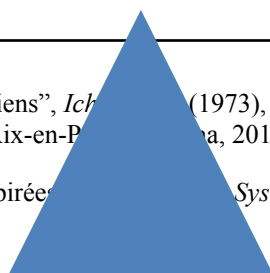


**B. situation
dans le monde**

**C. réponse
existentielle**

3. L'Église, peuple de Dieu dans l'alliance

A. connaissance authentique de Dieu (doctrine biblique)



¹⁶ Paul Wells, "Nous sommes tous des théologiens", *Ichneumon* (1973), 26-29, dans *En toute occasion, favorable ou non. Positions et propositions évangéliques*, (Aix-en-Provence: Éditions de l'Église, 2014), 25-29.

¹⁷ Les trois perspectives de ce schéma sont inspirées de *Systematic Theology*, (Phillipsburg: P & R, 2013), chapitre 1, 31-33.

B. obéissance à Dieu**C. bénédiction (ou non) de Dieu**

Sur le plan concret, la question qui est toujours posée à propos de l'autorité de Dieu et de sa révélation est la suivante: si Dieu s'est fait connaître de façon claire et compréhensible dans l'Écriture, pourquoi y a-t-il tant d'interprétations différentes de la parole de Dieu, les divisions allant jusqu'aux divisions historiques entre les Églises chrétiennes, aux schismes et à l'hérésie? Pourquoi tant de dérapages, de désaccords? Sans nous arrêter au fait que nous ne sommes pas encore dans le royaume de Dieu, que Jésus a affirmé qu'il n'y aurait pas de paix durable avant son retour, mais des troubles dans le monde,¹⁸ il faut se rappeler que les Églises, comme les individus, sont toujours à la fois justifiés et pécheurs (*simul justus et peccator*, pour utiliser l'expression de Martin Luther). Le Saint-Esprit est certes à l'œuvre, mais les défauts humains dus au péché sont toujours présents. Tel est l'aspect négatif de notre réponse.

Sur un plan plus positif, si on contemple les trois triangles ci-dessus, on voit dans les trois cas à l'apex (A) l'aspect normatif: l'autorité de Dieu, sa parole révélée et la doctrine qu'elle enseigne. Sur les points (B) se trouve un aspect de contrôle ou de direction: Dieu est Seigneur des situations dans le monde et l'Église. La parole est son moyen d'agir dans le monde, dans la création, en Christ, et par sa Parole. Dieu s'est révélé dans une situation passée, qui n'est plus la nôtre, par les témoignages fidèles des apôtres, afin de nous conduire dans la vérité.¹⁹ C'est un premier horizon (2B), mais notre horizon aujourd'hui (3B) est différent et implique une nouvelle appropriation de la Parole. Entrent alors en jeu les questions de l'histoire, de la culture et de notre faible compréhension de la Parole. C'est ainsi que nous connaissons une lutte dans le domaine de l'obéissance, de la conformité à la doctrine biblique. C'est ici qu'apparaissent les multiples expressions théologiques avec leurs interprétations. En ce domaine, nous sommes appelés à "dire la vérité avec amour", à ne pas être "ballotés à tout vent de doctrine", à examiner tout et à retenir ce qui est bon—c'est-à-dire à

¹⁸ Jn 15.18-25.

¹⁹ Jn 14.15-30, 16.4-14.

discerner entre la vérité et l'erreur.²⁰ Notre obéissance à Dieu est mise à l'épreuve et, selon notre réponse, Dieu nous accorde sa présence et sa bénédiction ou non (point C des triangles). Une chose est certaine, Dieu bénit toujours la fidélité à sa vérité et retire sa bénédiction en présence des contre-vérités.

Dans les sphères "situationnelle" (B) et "existentielle" (C) de notre vie, soit nous nous conformons à la vraie connaissance de Dieu selon les Écritures, soit nous nous en écartons. Ainsi s'explique, au moins en partie, la grande variété des théologies. Considérons la façon dont le pouvoir de l'Eglise, les idéologies, les philosophies, les fausses traditions et les hérésies ont contribué historiquement à détourner de la vérité de l'Écriture. Dans ces domaines, la nature humaine pécheresse prend souvent le dessus. Pourquoi Dieu agit-il ainsi avec son peuple en le faisant avancer sur un fleuve agité et non sur un long fleuve tranquille? La seule raison imaginable est qu'il lui plaît de nous enseigner à être dépendant de lui, à l'aimer lui ainsi que nos prochains. Il nous est plus facile de haïr que d'aimer parce que la haine est instinctive, alors que l'amour oblige à considérer les autres, à être prêt à faire des concessions, et, éventuellement à faire le don de nous-même à l'image de Christ. Le grand mystère du monde est que Jésus-Christ, qui a tout pouvoir dans les cieux et sur la terre, permette à l'histoire de continuer et de vivre à ceux qui blasphèment contre son nom. La patience de Dieu est « époustouflante »!

3 CONSTRUIRE UNE FOI CHRÉTIENNE

Les Eglises évangéliques devraient revoir leur copie sur leur utilisation de la doctrine biblique, non seulement dans la prédication, mais aussi dans le niveau de formation des fidèles. Comment une construction doctrinale est-elle possible pour celui qui lit les Écritures et écoute une prédication biblique? Une telle préoccupation apparaît à beaucoup comme une montagne tellement insurmontable qu'ils n'ont même pas envie de chausser leurs basquets. Voici quelques conseils pratiques...

Construire une vision de la foi chrétienne revient un peu à assembler différentes pièces de Lego. Les doctrines bibliques sont distinctes et complémentaires et, pour construire notre foi, nous avons à mettre ensemble des éléments tous différents, mais qui, assemblés, forment une unité cohérente. Nous prenons ce que la Bible affirme, ses différentes propositions et, comme les pièces de Lego, elles s'assemblent. Contrairement à bien des idées humaines, la Bible nous met face à face avec Dieu, de telle sorte que nous voyons les choses sous un autre angle. Qu'apporte cette connaissance spirituelle de Dieu?

²⁰ Ep. 4.15, Ja 1.6, 1 Th 5.21,

La première chose n'est peut-être pas ce que nous pourrions imaginer. Quand Dieu se révèle, par exemple, par les “dix paroles” données à Moïse sur le mont Sinai, ses paroles exposent qui il est, le Seigneur et le Sauveur, et bannissent les autres dieux.²¹ Dès que nous avons appris à connaître Dieu, les systèmes idolâtres de la pensée humaine qui nous avaient asservis (que ce soit l'amour de l'argent, du moi, ou toute autre idéologie) s'effondrent. Rencontrer Dieu est libérateur. La doctrine biblique expose comment la révélation biblique nous permet de connaître Dieu et sa vérité en vue de l'établissement d'une nouvelle relation avec lui.²²

Illustration *Assembler les doctrines bibliques en un modèle cohérent*



Quelques commentaires:

- La Bible n'est pas un manuel de théologie tombé du ciel; elle présente ses enseignements “en vrac” en suivant l'histoire du salut;
- Nous construisons une théologie en mettant ensemble, selon leurs différences et leurs complémentarités, les pièces doctrinales de la Bible;
- Le résultat n'est pas une répétition de la Bible, mais comme un “modèle” de l'enseignement de celle-ci qui la présente dans son ensemble;
- Ce modèle cherche une correspondance avec le grand modèle du plan de Dieu.

Une deuxième chose est que toute doctrine biblique jaillit de l'alliance que Dieu fait avec son peuple. Comme le dit 1 Jean 1.5-7: “le message que nous avons entendu de lui et que nous vous annonçons est que Dieu est lumière... nous sommes en communion avec lui... (et) les uns avec les autres”. La lumière révélée de Dieu est donnée par lui, reçue et crue par nous. Elle structure notre vie dans la vérité selon la connaissance de Dieu. Etre dans la vérité, c'est être en communion avec Dieu; la vérité nous unit à lui “par le sang de Jésus son Fils (qui) nous purifie de tout péché.” L'enseignement doctrinal de la Bible est plein de la grâce et de l'amour de Dieu; il nous aide à marcher d'une manière qui plaira à Dieu et qui nous rendra heureux. Dieu nous invite par l'Evangile à un banquet céleste: sur la table se trouvent les doctrines de la grâce qui éveillent notre appétit spirituel.

²¹ Ex 20.1-3, Es 44.9-20, Hab 2.18-20.

²² Jn 17.6-8, 17-19.

Comment en tirer profit? La première étape dans l'élaboration d'une doctrine est d'écarter l'idée que l'enseignement biblique favoriserait l'intellectualisme. Nos processus humains de pensée transforment naturellement les relations vivantes en idées: dans le contexte biblique, nous pensons donc à la doctrine de la création, du péché, du salut, de la justification, etc... Nous apprivoisons ainsi les réalités impressionnantes des grands actes de Dieu afin de comprendre comment il procède avec son peuple, pour le bien de celui-ci.

En troisième lieu: les doctrines x, y ou z décrivent Dieu qui *a fait* quelque chose. Toutes les doctrines bibliques sont enracinées dans les actes accomplis par Dieu avant, pendant ou après l'histoire du salut sur cette terre: dans la création, sa providence, le salut et la nouvelle création. Par exemple, la doctrine du conseil de Dieu présente Dieu qui agit pour décider certains événements futurs et qui les effectuera; la doctrine du péché parle de Dieu qui agit pour juger notre rébellion; la doctrine de la rédemption montre Dieu qui paie le prix de notre libération en Christ; la justification est l'acte de Dieu qui nous rend justes de la justice de Jésus et qui, donc, nous libère de la condamnation. Il importe de toujours bien discerner, derrière les formulations doctrinales, que Dieu est un Dieu vivant et agissant dont les actions rendent leurs enseignements vrais et réels.

Ainsi, il devient évident pour nous que, loin d'être une abstraction, la doctrine biblique nous met en contact avec la réalité, avec Dieu, le sens de la vie, l'angoisse du péché, les joies du salut, l'espérance dont nous avons besoin et l'amour que nous désirons ardemment. N'est-ce pas tonique? D'autre part, si nous fermons nos yeux face à la doctrine biblique, nous ne pouvons que marcher dans les ténèbres de nos idées ou de celles des autres, déconnectés de la réalité, condamnés et tourmentés par des illusions.

Illustration *La doctrine de la justification par la foi*

Luther a dit que la doctrine de la justification par la foi seule est le centre de la foi chrétienne, mais beaucoup de personnes ont du mal à l'intégrer dans leur compréhension de la foi. Ils la considèrent comme légale, abstraite, et un peu insaisissable par rapport à leur vécu. Le côté personnel de la foi semble plus abordable pour eux... Comment donc penser la justification et le fait capital de comment le croyant est justifié? Il faut penser bibliquement et, avant tout, concrètement:

- à Dieu d'abord, qui agit dans le jugement;
- au fait que la justification est le contraire de la condamnation;
- au fait que le péché implique une condamnation juste par Dieu;
- à l'œuvre du Christ qui a été condamné, lui le "juste pour les injustes";
- à la merveilleuse façon dont Dieu justifie les *pécheurs*
- au "glorieux transfert" — ce qui est à nous (notre injustice) est comptée (imputée) à Christ, et ce qui est à lui (sa justice) nous est compté.

- au rôle de la foi. La foi ne nous justifie pas, seule la justice de Christ justifie, et nous la recevons seulement par la foi en lui.

On se demandera peut-être en quoi la formulation d'une doctrine aide à mieux comprendre l'enseignement biblique? Voici une réponse possible. Lorsque nous pensons à une doctrine biblique, il ne faut jamais oublier qu'il s'agit *toujours* de Dieu à l'œuvre et que tous ses actes expriment qu'il est le seul vrai Dieu et qu'il agit de manière aimante et cohérente. Une construction doctrinale est donc la mise en relation d'éléments bibliques; elle est destinée à améliorer notre compréhension et à nous donner une image plus complète de Dieu, un "modèle" qui nous permette de saisir qui il est.

Telle est la raison pour laquelle la théologie évangélique met l'accent sur les *continuités* bibliques—la Trinité *et* la divinité de Jésus, Adam *et* Christ, l'alliance des œuvres *et* l'alliance de grâce, la loi *et* l'Évangile, la création *et* la rédemption, la promesse *et* l'accomplissement du salut, le déjà *et* le pas encore, la vie éternelle présente *et* futur. Toute l'Écriture est prophétique et nous lie au Dieu vivant dans son unité, son immuabilité et sa fidélité à ses desseins. Toutes les doctrines bibliques s'entrelacent et forment un tout cohérent. Il faut oser cultiver la mentalité du faiseur de "puzzle" avec les doctrines bibliques. Comment telle pièce s'accorde-t-elle avec telle autre pour construire et finalement voir l'ensemble?

4 LES PRÉSUPPOSÉS DE LA FOI BIBLIQUE

A première vue, si on n'y a jamais réfléchi, la doctrine chrétienne peut être perçue ou comme un défi parce qu'elle affirme des choses étonnantes, comme, par exemple, l'incarnation de Dieu ou la Trinité, ou comme trop difficile à appliquer pratiquement dans la vie de tous les jours. Ces deux attitudes suscitent la question: "Comment pourrais-je entrer dans la perspective de cet enseignement?" La tentation est de glisser doucement vers une dichotomie entre la foi et la vie. Cette séparation maintient la foi et la vie dans des domaines étanches et permet de mener une vie que la foi ne remet jamais en question. Le danger est d'agir comme si la foi chrétienne se limitait à quelques exercices "spirituels". En réalité, les présupposés non-bibliques, étrangers à une perspective chrétienne, sont adoptés sans vraie réflexion, dans une attitude d'agnosticisme pratique.

La méthode des sciences, l'air que nous respirons dans le monde occidental, supposent que tout doit être observé et analysé de façon rationnelle, la logique jouant un rôle capital pour que la vérité

puisse être établie. Cette démarche paraît évidente pour les réalités tangibles, mais est-elle nécessairement bonne en ce qui concerne la foi en Dieu?²³

Cette démarche à propos du savoir humain implique soit une approche rationaliste, soit une approche empirique aux faits devant nous. La première est associée au nom de René Descartes (1596-1650), la seconde étant proposée par ceux qui pensent que tout repose sur l'expérience et l'observation: les Francis Bacon, John Locke, Condillac, David Hume ou Auguste Comte. Notre intention n'est pas ici d'entrer dans des détails complexes à ce sujet; nous nous limiterons à quelques caractéristiques principales évidentes. Pour Descartes, la connaissance retient ce qu'il est impossible de contester au plan logique; une démonstration rationnelle établit ce qui peut être connu en dehors de toute question éthique, concernant ce qui est bien ou mal. Pour l'empirisme, par contre, la pratique d'une méthode expérimentale conduit à rechercher des vérités objectives reconnues, et non des vérités subjectives, des "idées innées". Les méthodes de Bacon et de Descartes sont

Définir *Le rationalisme et l'empirisme*

Pour le *rationalisme*, la raison seule est la source de la connaissance réelle. La raison humaine a la capacité de connaître et d'établir la vérité. Par déduction, certains effets résultent de certaines causes, à partir de principes logiques. La méthode est *déductive*. L'ouvrage de référence est *Le discours de la méthode* de René Descartes (1637), avec le fameux *Cogito*, "Je pense donc je suis".

L'*empirisme* est aussi une approche rationnelle qui fait de l'expérience sensible le point de départ de toute connaissance et de toute croyance. Il s'oppose au rationalisme pour lequel les idées ou les principes innés précèdent l'expérience. Sa méthode est *inductive*, les "idées innées" étant l'objet de méfiance. L'ouvrage de référence est le *Novum Organum* (le nouvel outil) de Francis Bacon (1620).²⁴

opposées, certes, sur la question de savoir où commence la construction de l'édifice de la connaissance—la rationalité de la pensée, le "Je" pour Descartes, ou l'observation du monde pour Bacon et cie. Mais pour l'un ou l'autre, ce qui compte est ce qui peut être expliqué par des causes antécédentes intra-mondaines. La connaissance est considérée comme certaine si elle peut être démontrée de façon rationnelle. Cela implique l'existence d'un fossé entre les faits en eux-mêmes et leur valeur. Les faits établis par la raison ou par l'expérience humaines sont neutres, publics, objectifs, au-

²³ C'est la question fondamentale que pose Pierre Marcel dans son ouvrage *Face à la critique, Jésus et les apôtres: Esquisse d'une logique chrétienne*, (Genève: Labor et Fides, 1986), in *La Revue réformée*, 37 (1986:3), 13-168. Marcel affirme que la neutralité de la méthode critique est inadéquate pour interpréter la parole d'un Dieu personnel et que l'homme moderne n'est pas un "scientifique" mais un "technique".

²⁴ Pour le vocabulaire technique, voir André Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, (Paris: PUF, 1960/2010) et Louis-Marie Morfaux, Jean Lefranc, *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*, (Paris: Armand Colin, 2011).

tonomes, évidents pour tous. Les valeurs sont aussi le fait de l'homme, mais elles sont d'ordre personnel, privé et subjectif. Si on peut s'accorder sur les faits, la valeur qu'on leur accorde relève d'une appréciation individuelle, qui peut varier.

Au fil du temps, le statut des valeurs évolue et devient celui d'une expérience invérifiable qui relève de la préférence personnelle, alors que les faits sont considérés objectivement vrais ou faux. Les implications de cette différence sont considérables pour la mentalité moderne: pensons aux oppositions exclusives qui sont monnaie courante dans notre discours—le profane et le sacré, le laïque et le religieux, le réel objectif et la religion subjective, la raison et la foi ne se rencontrant pas plus que ne se rencontrent l'est et l'ouest.. Un autre exemple, plus récent, est la distinction entre le sexe et le genre: dans le domaine des faits, on peut être physiquement de sexe masculin et, dans le domaine personnel, au grand dam des féministes, s'identifier au genre féminin. Telle est la revanche du subjectif par la démission de la raison (biologique, dans ce cas); la valeur prend le dessus, ce qui est typique de l'hyper-individualisme postmoderne.

La position biblique est tout autre. Dieu dit que sa création est bonne, ce qui est un jugement de valeur. Il serait abusif d'émettre un autre avis, car le fait de la création a une valeur réelle correspondant à l'avis de Dieu. L'univers n'est pas une masse de matière et d'énergie brutes qui serait simplement là comme le produit du temps et du hasard, attendant l'intervention d'un premier scientifique pour en établir le sens avec une rationalité neutre qui fasse loi. Cette position met Dieu entre parenthèses; elle prétend, en effet, ou que Dieu n'existe pas, ou que Dieu est sans importance. Son présupposé est que l'homme est souverain et libre d'établir le sens de la réalité. Celui-ci laisse libre cours à sa raison sans être influencé par l'idée de Dieu ou par la foi en Dieu. L'homme se considère *autonome*, il est une loi à lui-même. Ce présupposé est un avis préalable au raisonnement et exprime une conviction fondamentale avant toute enquête ou démonstration. Le présupposé du rationalisme et de l'empirisme est que l'on peut faire confiance au jugement humain pour se livrer à l'investigation des réalités visibles. Il assume que ces réalités ne sont pas pré-interprétées par Dieu lui-même et que leur sens en est indépendant. Les faits font l'objet d'une enquête; puis une valeur leur est attribuée selon un point de vue personnel qui semble leur correspondre. La neutralité est l'idée qui fait la loi en tout et partout.

Citation *Les présupposés sont des idées antérieures, selon John Frame*

“Dans toute enquête factuelle, il est important de faire la distinction entre les idées que nous avons avant et celles que nous obtenons au cours de l'enquête. Personne n'entreprend une enquête l'esprit vide... Le processus de la recherche corrige souvent des idées que nous avions auparavant. Mais il est également vrai

que nos idées antérieures servent souvent de présupposés qui dirigent l'enquête: définir le champ d'investigation, déterminer les méthodes d'étude, établir notre compréhension des résultats possibles, limitant ainsi les conclusions qui peuvent découler de la recherche. Il y a donc une interaction dynamique entre les présupposés et la recherche qui corrige et affine les présupposés, même si les présupposés limitent la recherche."²⁵

D'un point de vue biblique, par contre, la neutralité est impossible, car Dieu préétablit le sens de toutes choses, la réalité animée, humaine et animale, ou inanimée, la terre et les cieux, dans la sagesse infinie de son plan accompli dans la création. La valeur des faits créés est établie par Dieu. Rien d'étonnant à ce que l'expression "cela était bon" se trouve à sept reprises en Genèse 1, résumée au verset 31: "Dieu vit alors tout ce qu'il avait fait, et voici: c'était très bon." Autrement dit, la création manifeste l'intelligence de Dieu qui connaît, ordonne et soutient tout ce qui existe dans sa création. C'est lui qui confère son sens à la réalité; les faits créés et leur valeur vont de pair. Dieu nomme les étoiles. Le Psaume 147 célèbre la puissance et la sagesse infinies de Dieu qui "compte le nombre des étoiles" et leur "donne à toutes leur nom". Pourtant, le Créateur transcendant n'est pas une force lointaine et indifférente; il est un Dieu présent qui aime et qui "guérit ceux qui ont le cœur brisé et pansé leurs blessures... Le Seigneur soutient les humbles et abaisse les méchants" et prend plaisir à "ceux qui le craignent, à ceux qui s'attendent à sa bienveillance".²⁶ Ainsi les faits et les valeurs de la création expriment également la nature de Dieu qui s'y manifeste.

Dans l'étude biblique et théologique, comme dans toute recherche humaine, nous ne sommes pas neutres, mais nous agissons selon nos présupposés, les idées que nous avons déjà sur le sens ultime de la réalité avec la foi en le seul vrai Dieu ou la foi en autre chose. Il s'agit d'interpréter, dans la mesure du possible, la réalité dans son unité et sa diversité selon l'interprétation que Dieu lui a déjà conférée, révélée dans la nature et dans l'Écriture. Les présupposés de foi du croyant sont donc modelés par la révélation biblique et correspondent, à la fois, à la réalité de la création et à la réalité de Dieu. La différence fondamentale entre les présupposés de foi se résume ainsi: les présupposés bibliques du croyant font que la réalité ultime est personnelle et l'univers avec son histoire porte les marques d'un Dieu personnel qui est essentiellement *amour*; les présupposés neutres de l'autonomie humaine font de l'univers un lieu impersonnel où l'homme prend le pouvoir. Cela résume le problème du modernisme et des catastrophes qu'il suscite: le pouvoir devient le facteur déterminant dans la vie humaine et sociale.

²⁵ John Frame, "Presuppositional Apologetics", <https://frame-poythress.org/category/presuppositional-apologetics/?orderby=title&order=ASC>

²⁶ Ps 147.3, 4, 6, 11.

Le monde sécularisé est dominé par le pouvoir des constructions “rationalisées” que l’homme souverain suscite dans tous les domaines: le pouvoir de l’argent, la politique du pouvoir, le pouvoir sur la vie et la mort avec l’avortement et l’euthanasie, la puissance commerciale du capitalisme et, à l’horizon, le pouvoir du transhumanisme sur la nature humaine elle-même.²⁷ Le monde moderne, comme le monde romain de l’époque des apôtres, est malade du pouvoir autonome du surhomme de Nietzsche, qui méprise Dieu.²⁸

Info + *Les présupposés bibliques s’appliquent à tous les domaines de la pensée et de la vie*

- Dieu est indépendant: Il existe éternellement, avant toutes choses;²⁹
- Dieu est personnel: le Dieu trinitaire, Père, Fils et Saint-Esprit;³⁰
- L’intelligence infinie de Dieu: Dieu a un plan pour sa création;³¹
- Dieu crée en dehors de lui: Il donne un sens à toute la réalité;³²
- La réalité créée a la valeur que Dieu lui confère dans le contexte de son plan;³³
- Dieu seul révèle Dieu: Il le fait dans la création, en Christ, et par sa Parole, les saintes Ecritures.³⁴

CONCLUSION

Enfin, il convient de faire preuve d’un peu d’humilité! Seul Dieu a la maquette du Lego. Aujourd’hui, nous percevons la vérité biblique par la révélation “au moyen d’un miroir, d’une manière confuse” et non pas encore “face à face”.³⁵ Il y a donc des questions que nous ne pouvons pas résoudre et même que nous ne réglerons jamais : la relation entre la souveraineté divine et la responsabilité humaine, pourquoi un Dieu d’amour permet-il l’existence du mal et du péché dans son monde, le sort de ceux qui n’ont jamais entendu l’Evangile, etc... Il faut savoir laisser ces problèmes

Citation *Dieu ne raisonne ni ne dispute avec nous...*

²⁷ Cf. Yannick Imbert, *Rechercher l’immortalité, folie ou réalité? Le défi du transhumanisme*, (Pontault-Combault: Farel/GBU, 2016).

²⁸ Cf. John Millbank, *Theology and Social Theory: Beyond Secular Reason*, (New York: Wiley, 2006), 10-16.

²⁹ Ex 3.14, Ps 90.2.

³⁰ Jn 3.35-36, 5.20.

³¹ Jn 1.1-3.

³² Ro 11.33-36.

³³ Ep 1.21-22.

³⁴ Ps 33.

³⁵ 1 Corinthiens 13.12.

“Quand Dieu parle, il le fait simplement et en peu de paroles. Et certes, il n'est pas à propos qu'il en use autrement, ni qu'il apporte des preuves, comme s'il ne méritait pas d'être cru sans en apporter. Il a parlé, non comme un philosophe qui raisonne et qui dispute, mais comme un juge souverain qui prononce des arrêts. Pour nous, qui avons des textes précis de l'Écriture par lesquels nous prouvons tous les points de notre religion, nous ferons voir qu'il est facile d'établir la vérité puisque l'on parle quelquefois si avantageusement de l'erreur qu'on la rend presque aussi croyable que la vérité. Nous ne devons pas redouter l'éloquence des philosophes. Ils passent pour des hommes savants, mais ils ne sont pas des hommes véritables en leurs paroles, parce qu'ils n'ont pas appris la vérité de celui qui peut seul l'enseigner.”³⁶

insolubles, sachant que Dieu est amour et justice, et s'en tenir aux choses révélées, comme l'exhorte Deutéronome 29.28: “les choses cachées sont à l'Éternel notre Dieu; les choses révélées sont à nous et à nos enfants, à perpétuité, afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette loi.” Si nous agissons de la sorte, nous progresserons sur le chemin de la doctrine biblique et nous ne nous laisserons pas entraîner en arrière en mettant en doute la vérité de Dieu.

³⁶ Lactance, *Institutions divines*, III.1. Lactance est né en Algérie vers 250 et mort en Gaule vers 325.

LECTURES BIBLIQUES

1 Corinthiens 1. 17-31, 3.1-9, 131-13, 1 Jean 1.1-2.2.

QUESTIONS

1. Quelle est l'importance des présupposés bibliques?
2. Pouvez-vous définir brièvement quels sont les présupposés de la foi chrétienne?
3. Pouvez-vous définir brièvement quels sont les présupposés de l'incroyance moderne?
4. Contrastez les présupposés chrétiens et incroyants?
5. Pourquoi l'intelligence de la foi est-elle importante?
6. Quelle est la différence entre la doctrine et la théologie?
7. Développez les implications de l'idée que la doctrine peut se construire comme avec des Léo.
8. Comment, sans une doctrine biblique, pourrions-nous nous laisser entraîner en arrière?
9. Pourquoi Dieu nous a-t-il donné sa vérité au moyen d'affirmations doctrinales?
10. En 1 Corinthiens 3, quel est le sens du "lait" et de la "nourriture solide"?

LECTURES COMPLÉMENTAIRES

James I. Packer, *Connaître Dieu*, (Mulhouse, Grâce et Vérité, 1994), chap. 1.

Paul Wells, "Nous sommes tous des théologiens", *Ichthus*, 38 (1973), 26-29, dans *En toute occasion, favorable ou non. Positions et propositions évangéliques*, (Aix-en-Pce: Kerygma, 2014), 25-29.

"La notion de doctrine dans la théologie moderne", *La Revue réformée*, 44 (1993:2), 43-56, dans *En toute occasion, favorable ou non*, 276-288.

11 LA MÉTAMORPHOSE DE LA MENTALITÉ

1 L'esprit, le cœur et l'intelligence

2 La mentalité métamorphosée

3 Une théologie cohérente³⁷

Le monde présent a des façons de penser et de faire particulières qui, selon les normes bibliques, sont souvent à l'opposé de celles qui devraient caractériser les chrétiens. Il arrive pourtant que des chrétiens individuels, en groupe ou dans l'Eglise elle-même, en soient contaminés au point de ne même pas s'en rendre compte.

Comme croyants en Dieu et en Christ, nous avons expérimenté une transformation de notre mentalité. La force spirituelle qui nous habite désormais nous rend différents de nos contemporains. Comment cela s'explique-t-il?

Le Saint-Esprit a renouvelé notre esprit humain. Par "esprit", nous entendons ce qui anime et fait vivre. Ce terme, proche du mot "cœur", exprime l'orientation de notre vie personnelle, évoque notre relation avec Dieu. La vie nouvelle change notre compréhension (notre mentalité ou intelligence) des réalités présentes dans notre environnement et notre façon de les envisager. En Christ, nous avons une vision différente des problèmes de la vie, des solutions à envisager et même du sens de l'existence. A cause de sa mentalité renouvelée, le chrétien se comporte autrement que ses contemporains parce que sa vie a un but, une motivation et qu'il essaie de se conformer à une norme dont la nature est spéciale.

L'esprit re-dynamisé par un cœur changé suscite une intelligence nouvelle et renouvelle la manière de vivre.³⁸ Rien n'est plus comme avant. Ce renouvellement de l'esprit, du cœur, de l'intelligence et de la compréhension s'applique non seulement à des individus, mais aussi à des groupes chrétiens.

³⁷ Adaptation d'une conférence faite à Barcelone lors de la célébration d'un doctorat *honoris causa* remis à José Grau, publiée dans *En toute occasion, favorable ou non. Positions et propositions évangéliques*, (Aix-en-Pce: Kerygma, 2014) et dans *La Revue réformée*, 62 (2011:5), 77-88, <http://larevuereformee.net/articlerr/n260/la-transformation-de-lintelligence>

³⁸ Ce changement, appelé régénération, nouvelle naissance ou conversion sera abordé dans le chapitre

Si, dans un groupe de chrétiens, une majorité ne connaît pas le renouveau de l'esprit et le changement de cœur, la vision que ce groupe aura de sa vocation sera atteinte et celui-ci se mettra à intégrer par osmose des idées non-chrétiennes. C'est ainsi que l'histoire de l'Eglise foisonne d'exemples de communautés qui, fondées à l'origine sur la vérité de l'Évangile, s'en sont progressivement éloignées. John Wesley ne reconnaîtrait plus, aujourd'hui, nombre des Eglises nées de ses réveils.

Un chrétien, un groupe de chrétiens ou une Eglise, dont la mentalité a été renouvelée, ne peuvent, *en principe*, qu'être animés par une vision chrétienne du monde. Celle-ci détermine leurs actions et contribue à leur croissance. Or, il est clair que, bien trop souvent, *en pratique*, elle est oubliée et on agit comme si elle ne l'était pas.

Aujourd'hui, pour beaucoup de chrétiens, le danger consiste à limiter ce renouvellement au domaine du ressenti, de l'expérience, à se méfier de l'intelligence ou à majorer le danger de structurer sa foi. Malheureusement, il faut admettre que les expériences ont trop souvent peu d'incidence sur la façon de vivre.

Dans ce chapitre, mon propos est d'examiner les différents aspects d'une mentalité renouvelée et l'impact de celle-ci sur la théologie et sa cohérence.

1 L'ESPRIT, LE CŒUR ET L'INTELLIGENCE

La notion d'esprit est proche de celle de mentalité. L'esprit, au sens d'intelligence humaine, ne pose pas de problème de compréhension à la plupart des personnes. Pourtant, il est un de ces mots simples difficiles à définir, tout comme la nature humaine au sens d'humanité.³⁹

La notion d'esprit est étroitement liée à celle de *personne*. Une personne qui est dotée d'un esprit intelligent, est responsable—apte à réfléchir, à décider et à réaliser un projet précis. Son esprit n'est pas simplement de la matière grise; il est plutôt une réalité immatérielle enchâssée dans un corps matériel. Pourtant, de nos jours, il est courant de considérer l'esprit de façon matérialiste, comme si l'être humain était une simple entité mécanique. Cette conception suscite plusieurs questions ayant de profondes implications dans le domaine éthique:

- Les êtres humains sont-ils le fruit du hasard, un amalgame d'éléments chimiques? Si oui, leurs actions sont seulement automatiques et déterminées de façon biologique. L'esprit est alors limité, réduit à l'état d'outil et fonctionne à la manière d'un ordinateur avec une intelligence artificielle.

³⁹ Nous utilisons les mots esprit, intelligence et mentalité comme synonymes.

- Les êtres humains sont-ils plus que cela? Pour la révélation chrétienne, l'esprit est d'une importance capitale puisque Dieu est personnel, Dieu est esprit. L'esprit a des attributs qui servent à exprimer des relations dans une communication interpersonnelle. L'homme est esprit comme Dieu, il a été créé à son image.⁴⁰

Info + *La notion moderne de l'esprit*⁴¹

Dans son livre, *La notion de l'esprit*, le philosophe Gilbert Ryle rejette le dualisme esprit-corps de Descartes, notion qui a marqué la philosophie occidentale: l'homme est comme une petite machine et l'esprit est le "fantôme" qui le gouverne. Ryle affirme, par contre, que le fonctionnement de l'esprit n'est pas distinct des actions du corps. Ils ne font qu'un. Le terme "esprit" évoque les capacités de la personne et son aptitude à agir et à vivre dans le monde ordinaire. Cette façon de voir les choses n'est pas loin de la manière concrète de présenter la personne humaine comme une entité psychosomatique, telle que nous la trouvons dans la Bible; l'être humain est une unité ayant la vocation et la capacité de réagir face au monde créé et à Dieu. Mais il faut aller plus loin, car l'être humain est plus qu'un système de mécanismes et la position de Ryle fait courir le danger de réduire la réalité humaine à une fonction biologique...

La question est de savoir si, en tant qu'êtres humains, nous agissons et réagissons d'une manière conforme à ce que Dieu veut. L'esprit a une dimension éthique. Même notre langage quotidien indique la nature personnelle de notre esprit. Par exemple, une personne peut avoir un bon ou un mauvais esprit, un esprit mal tourné, de la présence d'esprit, une paresse ou une lenteur d'esprit, l'esprit à faire quelque chose, un état d'esprit, l'esprit ailleurs, un esprit de synthèse, un esprit d'équipe, etc.

Des théologiens de traditions différentes s'accordent pour dire que les principaux moteurs qui nous mettent en marche sont les émotions.⁴² Ce point de vue n'est pas en opposition avec celui des Réformateurs protestants qui ont affirmé la primauté de l'intelligence, l'esprit évaluant tout et jugeant de tout. L'esprit nous permet de comprendre ce que nous ressentons, ce que nous voulons, où nous allons, ce que nous dit notre corps. En effet, sans un esprit d'intelligence, nous ne pouvons

⁴⁰ Sur l'image de Dieu, voir plus loin au chapitre....

⁴¹ Gilbert Ryle, *La notion de l'esprit. Pour une critique des concepts mentaux*, (Paris: Payot, 2005/1949).

⁴² On parlait des "passions" dans le passé. Pensons, par exemple, au janséniste Blaise Pascal ou au calviniste du sud des Etats-Unis au 19e siècle, Robert L. Dabney, qui cite les *Pensées*, "l'homme doit aimer afin de pouvoir connaître". *Lectures in Systematic Theology*, (Grand Rapids: Zondervan, 1972/1878), 575.

pas comprendre ce que nous éprouvons, que ce soit la peur, la joie ou l'intensité de la souffrance. Dieu, c'est sûr, peut communiquer avec nous par nos émotions et notre conscience.

Citation C. S. Lewis sur la souffrance...

“La douleur insiste pour qu'on s'occupe d'elle. Dieu nous murmure dans nos plaisirs, parle par notre conscience, mais crie dans notre douleur: c'est son mégaphone pour réveiller un monde sourd.”⁴³

Comment fonctionnent donc les différents éléments constitutifs de l'être humain en tant qu'entité unifiée? La révélation biblique nous apprend ce qu'une perspective scientifique ignore, à savoir qu'en tant que personnes, nous avons un cœur qui nous dirige. Tout comme l'esprit, le cœur est personnel. Les expressions abondent pour évoquer l'intelligence du cœur. Nous pouvons avoir un cœur chaud ou froid, le cœur léger ou lourd, le cœur brisé, un cœur sincère, un cœur de pierre ou un cœur en or, etc. On peut aussi agir de tout son cœur, en s'y mettant tout entier. C'est ainsi le cœur invisible qui oriente l'être humain dans un sens personnel. La relation d'alliance entre Dieu et l'homme dépend du cœur: un cœur endurci contre Dieu correspond à un rejet de Dieu.

C'est le cœur qui assure l'unité entre l'esprit, le corps et la volonté: le cœur est dans l'esprit, la volonté et les émotions sont dans le corps et dans la manière de nous en servir. Tous ont une unité de direction: c'est le cœur qui la fournit. Cette unité est de nature transcendante et déterminée par la relation qui existe avec Dieu: en harmonie ou en désaccord avec lui.

Les sentiments, la conscience de soi ou le désir de se réaliser sont les facteurs qui poussent la volonté à l'action. Si “ça ne m'intéresse pas”, “ça ne me dit pas”. Si “ça me va”, un sentiment positif incite à investir. Ce sont les émotions qui parlent fort et poussent à faire des choix, à se sentir motivés par les plaisirs, les loisirs ou même, dans une certaine mesure, par la “culture de la pauvreté” dans laquelle l'individu se désintéresse de tout et se marginalise.

Le règne des sentiments se manifeste aussi dans la vie chrétienne et dans le culte de l'Eglise: la louange y domine et les moments de convivialité sont plus appréciés que l'étude de la Bible ou que d'autres activités jugées peu gratifiantes. Les gens qualifient ce qu'ils font de “service du Seigneur”, alors qu'en réalité, cela peut cacher la recherche d'une autosatisfaction. On observe aussi, dans les milieux chrétiens, un certain esprit anti-intellectuel. Or, dans le domaine humain et spirituel, l'esprit et l'intelligence pèsent lourd. John Stott l'a remarqué, il y a des années, dans un livre intitulé *Votre mentalité compte*:

⁴³ C.S. Lewis, *The Problem of Pain* (San Francisco: Harper, 2001/1940), *Le problème de la souffrance*, (Ed. Raphaël, 2002), 96.

“Le fait que l'esprit de l'homme est déchu n'est pas une excuse pour abandonner la pensée pour l'émotion, car le côté émotionnel de la nature humaine est également déchu. En effet, le péché a des effets plus dangereux sur notre faculté de ressentir que sur notre faculté de penser, parce que nos idées sont plus facilement vérifiées et régulées par la vérité révélée que nos expériences.”⁴⁴

Est-ce exact? S'échapper de la réalité est plus difficile à l'intelligence qu'aux sentiments. Il est évident que, de nos jours, bon nombre de chrétiens renâclent à utiliser leur intelligence. Ils préfèrent se laisser guider par leurs émotions et leurs sentiments et semblent s'interdire la recherche des fondements de leurs opinions. Pour certains même, les sentiments règnent tellement en maîtres qu'ils ne peuvent pas accepter des enseignements pourtant clairement formulés par l'Écriture et y font même barrage. Les mots Trinité, prédestination ou enfer sont des épouvantails bannis de certains milieux.

Ainsi nombre de croyants avancent sur les rails du monde, leur mentalité n'étant pas renouvelée. Leur intelligence est comme stérile, car elle n'est pas transformée et enrichie par la vérité biblique. Quelle est la solution à ce problème?

2 LA MENTALITÉ MÉTAMORPHOSÉE

Quelles sont les caractéristiques d'une intelligence renouvelée? Dans l'absolu, il est impossible de le savoir. En effet, comment pourrions-nous concevoir la vie autrement qu'avec des pensées atteintes par le péché, la souffrance ou la crainte?—cela semble aussi impossible que de vivre sans le péché ou sans la présence de la mort qui en est la conséquence.

Dieu s'adresse à nos intelligences de manière rationnelle au travers de la création qui nous parle avec “un langage sans paroles”.⁴⁵ L'homme *connaît* Dieu et il choisit d'en nier l'existence. Les qualités authentiques de l'esprit de l'homme sont la sainteté, la justice et l'amour de la vérité, qui permettent à l'homme d'accomplir le grand commandement, le commandement inscrit en l'homme dès la création, à savoir aimer Dieu et le prochain.⁴⁶ Imaginez ce que serait la puissance nucléaire conçue et utilisée avec des préoccupations de sainteté, de justice et d'amour! Dans un monde où l'honnêteté serait intégrale, nous n'aurions même pas besoin de clés! L'esprit de

⁴⁴ John Stott, *Your Mind Matters. The Place of the Mind in the Christian Life*, (Leicester: IVP, 2007/1973), 19.

⁴⁵ Voir le chap. 2. Ps 19.1-4, Rm 1.18-21.

⁴⁶ Ep 4.24, Col 3.10.

l'homme serait porté par le désir de servir Dieu et son prochain dans des relations empreintes d'amour.

Illustration *Le changement du cœur par l'action du Saint-Esprit*

Quand Dieu change le CŒUR, il change la personne



Le cœur transforme la MENTALITÉ de la personne



L'esprit a une nouvelle VOLONTÉ pour plaire à Dieu



C + M + V = des ÉMOTIONS orientées autrement

L'esprit déchu dont l'intelligence est infectée est celui qui ne reçoit pas les choses de Dieu. Pourquoi? Parce qu'il est centré sur lui-même et rejette la connaissance de Dieu. L'apôtre Paul utilise les expressions "le vieil homme" ou "l'homme naturel" pour faire comprendre que l'esprit déchu n'est autre que l'homme rebelle considéré du point de vue de ses capacités mentales. 1 Corinthiens 2.14 affirme que "l'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut pas les connaître, puisque c'est spirituellement qu'on en juge." L'esprit déchu correspond à un cœur qui se détourne de Dieu. L'être humain ne peut regarder que dans une seule direction, car il n'a pas une vision spirituelle de 360°. S'il regarde dans une direction, il ne peut pas regarder dans la direction opposée. Conclusion? Le cœur se détourne de Dieu puisque la mentalité n'est pas orientée vers lui.

Pourtant, quoique déchu, l'esprit de l'être humain est marqué par une intelligence qui a été créée. Il demeure en lui des restes de la dignité et de la noblesse de la création. L'être humain aspire à une expérience spirituelle, à la justice et la vérité et il différencie la beauté de la laideur, le bien du mal, ce qui est bon de ce qui ne l'est pas. Ainsi il est capable du meilleur comme du pire. Cette nature déchue touche tout l'être humain, son cœur, son intelligence, sa volonté, son corps. C'est une

erreur de faire résider dans la chair l'origine de la chute ou du péché. Lorsque Paul parle de l'homme naturel, il évoque aussi des problèmes qui concernent l'esprit: l'égoïsme, l'ambition, l'orgueil, les pensées mauvaises, etc. Pour illustrer que le péché est enraciné dans nos cœurs et touche à tout notre être, Augustin parlait de l'orgueil, Calvin du manque d'esprit d'adoration, Barth de notre paresse en ce qui concerne les choses de Dieu.

Alors quelle est la solution? La foi chrétienne ne connaît qu'une seule réponse. Il n'y a pas d'amélioration morale ou spirituelle chez l'être humain; la carie dans une dent, la pourriture d'une pomme ou une soupape collée dans un moteur ne vont jamais mieux. La seule solution est la transformation de l'intelligence, l'esprit avec ses catégories mentales.⁴⁷ L'apôtre Paul en parle en Romains 12, 1 et 2 en utilisant le mot "transfiguration" (*metamorpheo* en grec):

"Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable.

Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu: ce qui est bon, agréable et parfait."

Ce texte est une plaque tournante de l'épître aux Romains; il regarde en arrière et en avant. Si l'intention de l'apôtre est de montrer que le salut en Christ est pour toutes les nations, ce salut se manifeste dans l'accomplissement de l'alliance de Dieu, renouvelée une dernière fois et de façon définitive. Le salut intègre juifs et païens en un nouveau peuple, uni en Christ et mis à part ou sanctifié en lui. Ceci se voit concrètement en Romains 12 par le langage hébraïque de l'Ancien Testament dans le premier verset et le langage grec dans le second. Mais comme la nouvelle alliance va plus loin que l'ancienne, le verset 2 va plus loin que le premier. Le sacrifice est accompli une fois pour toutes en Christ et l'offrande des chrétiens est maintenant une offrande non physique mais spirituelle ou raisonnable (*logikos*). Ils n'offrent plus des sacrifices matériels, mais leurs "corps", voulant signifier la personne entière, des "sacrifices vivants".⁴⁸ Ceci se manifeste par une distanciation d'avec le siècle présent dans une métamorphose de l'intelligence (*noos*).

Citation *La vie nouvelle en union avec le Christ, selon John Murray*

'La source de la sanctification est l'union avec le Christ, plus particulièrement l'union avec lui en vertu de sa mort et de la puissance de sa résurrection (Ro 6.2-6, 7.4-6); c'est par cette union avec le Christ que la rupture avec la puissance et la corruption du péché est effectuée (6.14) et la nouveauté de vie dans la puis-

⁴⁷ La mentalité est orientée par ce qu'on aime: Rm 8.5, 7, Ph 3.19, 4.17, Col 3.2, Hé 8.10.

⁴⁸ Douglas J. Moo, *Epistle to the Romans*, (Grand Rapids: Eerdmans, 1996, NICNT), 751-753, dit que *logikos* dans ce texte veut dire (1) spirituel dans le sens intérieur de l'intelligence et du cœur ou (2) dans celui d'un service convenable pour des créatures intelligentes de Dieu, sans choisir entre les deux.

sance de la résurrection de Jésus est inaugurée (6.4, 10-11). Les croyants ne marchent pas selon la chair, mais selon l'Esprit (8.4)... Puisque l'union avec le Christ est permanente, la puissance qui émane constamment du Christ est la dynamique de la croissance vers la sainteté.⁴⁹

En Romains 12.1 et 2, l'apôtre regarde en arrière dans son épître aux deux premiers chapitres et au péché de l'homme qui le rend aliéné de Dieu. Romains 6.13 est la clef de Romains 12.1. En contraste avec l'état de péché, les croyants sont exhortés: "Ne livrez pas vos membres au péché, comme armes pour l'injustice; mais livrez-vous vous-mêmes à Dieu comme des vivants revenus de la mort, et (offrez) à Dieu vos membres comme armes pour la justice." Regardant en avant, l'apôtre contemple, en Romains 15.8-16, le fait que Christ est devenu serviteur de tous, juifs et païens, afin que "les nations espèrent en lui" et que les païens "lui soient une offrande agréable, sanctifiée par l'Esprit Saint". Cette nouvelle situation entre en vigueur par le renouveau de la conscience morale, l'intelligence, qui transforme la personne.⁵⁰ L'humanité renouvelée en Christ, celle qui est destinée à la nouvelle création, est ainsi contrastée avec l'ancienne. L'offrande de la personne tout entière à Christ, y compris "le corps" tant déprécié dans le monde grec, réalise l'union avec lui et la transformation de l'intelligence par le Saint-Esprit.⁵¹

Comment cette transformation se réalise-t-elle? Le mot "métamorphose", utilisé une demi-douzaine de fois dans la Bible, nous l'indique. Le visage de Moïse était transformé par la gloire du Dieu vivant sur le mont Sinaï où la loi était reçue, et il devait se voiler la face, les enfants d'Israël étant incapables de le regarder. Jésus est transfiguré sur la montagne avec Moïse, Elie et ses trois disciples, un avant-goût ou manifestation, avant sa passion, de la gloire qu'aura le Fils de Dieu ressuscité d'entre les morts. Dans la présence du Christ ressuscité, les croyants "le visage dévoilé, reflètent comme un miroir la gloire du Seigneur... transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit". Sans développer, Jésus est tout ce qu'était Moïse, le médiateur, le rassembleur du peuple, celui qui donne la nouvelle loi, fait des miracles et qui conduit à la terre promise, mais il est beaucoup plus. En tant que "Fils bien-aimé de Dieu", il renouvelle le peuple de Dieu de façon définitive et c'est lui seul qui doit être écouté.⁵²

⁴⁹ John Murray, *The Epistle to the Romans*, (Grand Rapids: Eerdmans, 1968/NICNT), 109-110.

⁵⁰ Moo, *Romans*, 756.

⁵¹ Le corps est le temple du Saint-Esprit selon 1 Co 6.15, 19, cf. 3.16-17.

⁵² Ex 34. 29, Mt 17.2, Ro 12.2, 2 Co 3.18.

En Romains 12.1 et 2, l'apôtre, comme porte-parole du Christ vivant, donne deux exhortations parallèles pour le temps présent. Si la première est positive, la deuxième est négative, car l'apôtre est réaliste, et il sait que le péché nous aspire comme les sables mouvants, même si nous sommes régénérés et unis à Christ. La transformation éthique ne se réalise que quand nous vivons en permanence en Christ, regardant sans arrêt au Ressuscité et quand, en conséquence, l'Esprit nous change à son image. La sanctification est la dynamique de changement révolutionnaire dans ce qui est le centre de la conscience. Ainsi l'empreinte de l'image de Jésus transforme notre intelligence et notre vie est reconfigurée en conséquence.

Il n'est donc pas étonnant que l'épître aux Romains se termine par les noms d'une trentaine de chrétiens inconnus, qui vivent la vie nouvelle en participant au ministère de Paul, pour apporter le salut en Christ aux nations.⁵³ Ce que Dieu a fait pour le monde appelle la réaction de son peuple, de sorte que nous, les lecteurs, soyons aussi inclus: pour cela, la transformation de la mentalité et le service de la personne tout entière sont nécessaires.

Définition *La transformation de l'intelligence*

La mentalité est transformée par une action directe de l'Esprit de Christ, que les croyants reçoivent parce qu'ils sont unis avec le Christ vivant par la foi. Cette illumination de la mentalité va de pair avec un changement de cœur, car la vie est réorientée. L'intelligence et le cœur renouvellent les actions de la volonté et des sentiments en communion avec Jésus, et incluent des conséquences jusque dans le domaine physique. La sanctification est un processus de transformation éthique dans le concret de la vie.

L'intelligence renouvelée a deux paramètres précis dans l'Écriture dont le second complète, en quelque sorte, le premier. Ces deux "foyers" de la vie transformée ont une incidence profonde sur les attitudes, les décisions et les actions des croyants dans le siècle présent.

1. *Le déjà et le pas encore*

Tous les domaines de la vie du chrétien sont soumis à la double perspective de ce qui est déjà renouvelé et de ce qui ne l'est pas encore. L'esprit chrétien est impliqué dans un processus dynamique de transformation en vue de la nouvelle création, où tout sera restauré en Christ. Dans le

Domaine	Le "Déjà" de la vie en Christ	Le "Pas encore" de la vie en Christ
<i>le salut</i>	"c'est maintenant le jour du salut"	"le salut est maintenant plus proche qu'au jour où nous avons cru"

⁵³ Ro 16. 1-16.

Domaine	Le “Déjà” de la vie en Christ	Le “Pas encore” de la vie en Christ
<i>la justification</i>	“étant justifiés en lui”	“nous attendons la justification”
<i>la rédemption</i>	“en lui nous avons la rédemption”	“l’Esprit est le garant de la rédemption”
<i>la sanctification</i>	“vous avez été sanctifiés”	“appelés à être saints”
<i>les deux royaumes</i>	“le royaume de Dieu est justice, paix, joie”	“la terre est au Seigneur”
<i>la citoyenneté</i>	“soyez soumis aux autorités”	“notre citoyenneté est au ciel”

Nouveau Testament, les perspectives de ce qui est déjà une réalité en Christ et de ce qui ne l’est pas encore concernent aussi bien tous les domaines de la vie de la personne que le monde dans lequel elle vit. Le croyant a une intelligence du progrès dans cette double perspective, qui concerne le passé, le présent et le futur. La transformation en Christ a déjà commencé, elle continue et des progrès peuvent être observés. Le contraste entre l’ancien, le nouveau et le futur est marqué. Entre les trois aspects, il y a une continuité et une discontinuité, mais la résurrection à la vie future sera une nouveauté intégrale dans une nouvelle création.

2. *Faire la volonté de Dieu*

La personne dont l’intelligence est transformée est celle qui perçoit, dans toute la réalité, la volonté de Dieu et qui fait ce qui est “bon, acceptable et parfait”. Cette volonté n’est pas quelque chose de caché et d’obscur: c’est ce que nous faisons avec l’aide du Saint-Esprit quand nous agissons avec un bon sens sanctifié. Le salut que Dieu a accompli en Christ invite à une réponse de service de son nouveau peuple. La barre est fixée haute: la volonté de Dieu est l’expression de sa perfection et le reflet de sa sainteté, sa justice et sa bonté. Le mot clé est “transformation”, en contraste avec celui de “conformité”.⁵⁴ Un esprit renouvelé est un esprit qui ramène tout au service de Jésus-Christ; c’est là le but de la vie. Tout dans la création lui appartient et rien n’échappe à son œuvre de renouveau.

Le défi d’une vie transformée consiste à ressembler vraiment et en réalité à l’admirable Seigneur Jésus! Comment? Le chrétien, avec l’aide de l’Esprit et à cause de la transformation qu’il a effectuée en lui, vit avec une intelligence qui considère d’un œil critique tout ce qui est en lui et autour de lui, signe de son désir de ne pas se conformer au monde présent. Il y a quatre tests de cette

⁵⁴ “Conformés” et “transformés” contrastés dans nos traductions n’ont pas cette résonance de proximité en grec. La plupart des commentateurs proposent que la “conformité” soit superficielle et que la “transformation” soit profonde. Cf. Moo, *Romans*, 755-756.

intelligence renouvelée, d'une mentalité dirigée par Dieu et informée par sa Parole, qui peuvent être exprimés par quatre questions:

1. *La motivation: voulons-nous être avant tout agréables à Dieu?*
—Une transformation de la vie vient du renouveau progressif de l'intelligence;
2. *L'orientation: voulons-nous connaître le Dieu vivant?*
—Au lieu de mettre Dieu sur la touche, il faut faire de lui notre grand intérêt;
3. *La perspective: est-ce Dieu qui décide ce qui est bon pour nous?*
—Ce que Dieu approuve, il faut l'aimer; ce qui contredit sa vérité et sa volonté est notre ennemi et nuira à notre bien-être spirituel;
4. *La clarté d'esprit: avons-nous un esprit de discernement?*
—L'antithèse entre la vérité et l'erreur est capitale. Ce qui est chrétien se conforme à la vérité révélée.

La transformation de la mentalité s'exprime de différentes façons. Nous indiquerons un domaine où elle se manifeste avec évidence: la recherche d'une vision théologique cohérente ou dans un "système", comme on dit en théologie.

3 UNE THÉOLOGIE COHÉRENTE

Peu après mon arrivée en France dans les années 70, j'ai entendu un pasteur estimer que ses études en théologie avaient été "le désert". Cela m'a étonné, car les miennes ont été et demeurent passionnantes. De même, la théologie est considérée par certains comme un mal nécessaire tandis que l'activité pratique est ce qui compte. Les évangéliques se montrent souvent réservés vis-à-vis de la doctrine biblique, alors qu'ils sont censés aimer l'Écriture. La raison de cette attitude est le manque de vision d'une mentalité théologiquement renouvelée. Il existe, en particulier, une méfiance vis-à-vis de l'idée d'une théologie cohérente, ou d'un système de théologie. Ces choses sont un piège, pense-t-on, car elles nous enferment. Que dire alors à ce sujet?

Info + *Théologie systématique et dogmatique*

Le mot *dogmatique* vient du grec *dokein*, "penser, considérer, être de l'opinion". Il est relativement récent et indique la théologie comme exprimant les vérités de la foi qui sont acceptées comme l'autorité dans et pour l'Église (le *dogma* ou règle). Auparavant, on parlait des "sommets", "lieux communs", "institutions" (instructions) ou des "sentences". La *théologie systématique* est encore plus récente et, si ce terme est presque synonyme de dogmatique, il indique un ensemble cohérent de théologie qui est applicable à tous les domaines de la vie.

Cette méfiance vis-à-vis de la notion de système en théologie provient de plusieurs sources, toutes polluées:

- l'idée que les systèmes impliquent l'abstraction et sont sans importance comparés à la rencontre avec Dieu, qui est vivante;
- la crainte qu'on s'éloigne ainsi de la Bible pour se mettre à la remorque des théories humaines;
- l'idée qu'il est dangereux de "posséder" la vérité.

Ces objections, qui ne sont pas des arguments sérieux, ne pèsent pas lourd. Il n'existe pas de vraie raison qui interdise d'envisager qu'une construction de système en théologie puisse être bénéfique et utile. Dans tous les domaines de l'activité humaine, on construit des systèmes afin de faire avancer la connaissance, de faciliter la vie et d'écartier les erreurs. La cohérence et la complémentarité sont importantes, en effet, dans la vie de tous les jours. Nous adoptons sans difficulté des systèmes d'information, de langue, de logique, de physique, d'ingénierie, de communication, de transport, de football, ... Pourquoi pas en théologie? Si nous croyons que Dieu est intelligent et sage, qu'il se révèle par sa Parole, qu'il aime l'ordre et non le chaos, que nous pouvons comprendre sa révélation et que beaucoup, tout au long de l'histoire, ont cherché à "systématiser" la connaissance chrétienne, il est évident qu'il est normal de rechercher la cohérence dans le domaine de la foi. Ce qui est anormal est le scepticisme de l'existentialisme moderne face à la cohérence du message biblique.⁵⁵ Il est piquant de voir que des théologiens modernistes qui ont passé leur vie à œuvrer comme "théologiens systématiques" sont, souvent, les plus opposés à la notion de système.

Définition *Système en théologie*

Un ensemble organisé de doctrines bibliques coordonnées de façon à former un tout théologique ou un corps d'enseignements qui présente l'enseignement de la Bible de façon cohérente dans une situation particulière.⁵⁶

"La théologie systématique est l'exposé scientifique 'de la foi chrétienne dans son harmonie' ou 'de la vérité révélée dans son ordre et son unité'."⁵⁷

⁵⁵ Cette attitude est bien représentée par le théologien néo-orthodoxe Emil Brunner, *Dogmatique*, I, La doctrine chrétienne de Dieu, (Genève: Labor & Fides, 1964), 57. Brunner dit: "Pour que naisse le témoignage doctrinal, il faut, en premier lieu, quitter la relation personnelle avec Dieu qui s'exprime au moyen du 'tu'... Par la doctrine, l'homme cesse de s'adresser personnellement à Dieu en lui disant 'tu' comme il le faisait dans la confession originelle de la foi; mais il en parle à la troisième personne du singulier, en employant 'il' ou 'lui'." Cf. Paul Wells, "La notion de doctrine dans la théologie moderne", *La Revue Réformée*, 44 (1993:2), 43-56, in *En toute occasion, favorable ou non*. Positions et propositions évangéliques, (Aix-en-Pce: Kerygma, 2014), 276-288.

⁵⁶ Cf. Herman Bavinck, *Reformed Dogmatics*, I, (Grand Rapids: Baker Academic, 2004), 26-34, Auguste Lecerf, *Introduction à la Dogmatique Réformée*, I, (Aix-en-Provence: Kerygma, 1998/1931), 17-27.

⁵⁷ Henri Blocher, *Prolégomènes*, (Vaux-sur Seine: fac étude, 1976), 3.

Pour aborder la notion de système en théologie, prenons comme point de départ le dicton célèbre de l'apologète américain Cornelius Van Til: en théologie, nous sommes appelés "à penser les pensées de Dieu après lui". Comment y arriver? Le fondement de tout vrai système en théologie est la possibilité que nous avons, en tant que croyants en un Dieu trinitaire, de repenser à notre niveau les pensées de Dieu. Rien, dans toute l'encyclopédie de la connaissance humaine, n'est aussi exaltant!

- Dieu est tout sage et d'une intelligence infinie;
- Il existe en Dieu un "système" existentiel de connaissance, car Dieu sait toutes choses en lui-même et en dehors de lui;
- L'Esprit sonde les profondeurs de Dieu;
- Dieu a un plan exhaustif pour la création et le salut, qui se résume en Christ.⁵⁸

Pour illustrer cette réalité, nous pourrions tracer un cercle et mettre tout à l'intérieur, car rien n'existe à côté de Dieu dans le domaine matériel ou spirituel. Personne ne connaît l'esprit de Dieu, personne n'est son conseiller, personne ne lui donne pour recevoir en retour. La sagesse de Dieu est insondable.⁵⁹

Citation *Les deux méthodes opposées de Cornelius Van Til*

"Il existe deux méthodologies qui s'excluent mutuellement. Celle de l'homme naturel suppose la finalité de l'esprit humain. Sur cette base, l'homme, se faisant lui-même le point de référence ultime, réduit toute la réalité à un seul niveau et nie le conseil de Dieu comme déterminant du possible et de l'impossible. Au lieu du plan de Dieu, elle suppose une notion abstraite de la possibilité ou de la probabilité, de l'être et de la rationalité...

D'autre part, il y a la position chrétienne. Lorsqu'elle est exprimée de manière cohérente, elle suppose l'existence et le plan de Dieu, ainsi que sa connaissance de lui-même, qui est la condition de toute existence et connaissance créées. Pour cette position, tous les faits montrent et démontrent l'existence de Dieu et son plan... et toute connaissance humaine devrait être consciemment subordonnée à cette réalité..."⁶⁰

Il y a quatre conséquences à cette perspective, car quand Dieu révèle son plan (son mystère) dans sa Parole,

1. Tout se complète et se soutient de façon complémentaire comme dans l'architecture d'une cathédrale;

⁵⁸ Ps 139, Ep 1. 1-12, 1 Co 2.9-16.

⁵⁹ Ro 11. 33-36.

⁶⁰ Cornelius Van Til, *An Introduction to Systematic Theology*, (Philadelphia: P & R, 1974), 9-19.

2. Il existe une cohérence entre les choses que nous savons de Dieu, car Dieu ne se contredit pas;
3. Cette cohérence concerne la souveraineté de Dieu dans ses actions et dans le domaine éthique, car Dieu se manifeste comme justice et amour;
4. La connaissance de Dieu est révélée avec certitude, sans faute.⁶¹

A cause de ces facteurs, la vraie connaissance est accessible au croyant qui la fonde sur la révélation biblique de Dieu. Certes, cette connaissance n'est pas exhaustive; elle est limitée et subsidiaire mais, malgré cela, adéquate pour reconnaître la vérité vraie à son niveau humain. Il en résulte une théologie vraie, certaine, suffisante et, parallèlement, limitée, non-exhaustive et partielle.

En pratique, cela signifie qu'une théologie cohérente peut établir, entre les doctrines présentées dans la Bible, un ordre interne, car les vérités bibliques sont consistantes avec elles-mêmes. Des rapports de dépendance existent entre toutes les doctrines bibliques. Exemple: la doctrine biblique du Christ seul médiateur entre Dieu et les hommes⁶² a des rapports directs de complémentarité, sans être exhaustifs, avec d'autres doctrines de la Bible: la divinité et l'humanité de Christ, sa personne et son œuvre, sa naissance virginale, sa mort et sa résurrection, ses miracles, le salut par la foi, le rapport entre Dieu et l'homme, la création (Adam et Christ), le péché de l'homme, la promesse biblique et son accomplissement, la providence de Dieu, et le retour de Christ en gloire. Nous pouvons discerner comment ces différents aspects de la foi chrétienne se complètent.

Toutes les doctrines bibliques ont donc ce que John Frame appelle des relations *pro-systématiques*, qui permettent d'organiser un système de pensée théologique.⁶³ Nous pouvons donc envisager les relations qui existent entre les différents aspects de l'enseignement biblique afin d'avancer dans notre compréhension de l'ensemble. Nous prenons alors conscience que contester une des doctrines constitutives de la foi biblique produit le même effet qu'enlever une carte dans un château de cartes. Si nous nions, par exemple, que Christ est le seul médiateur, les doctrines proches ou plus éloignées de cet élément essentiel tombent, tôt ou tard, l'une après l'autre. Le système entier s'effondre.

S'il est possible d'affirmer qu'une doctrine chrétienne implique les autres, il ne l'est pas d'en conclure qu'un système théologique serait bien conçu s'il était déductif comme si chaque doctrine exigeait logiquement toutes les autres. Il n'y a pas non plus de maître-concept duquel toutes les doctrines chrétiennes se déduiraient de façon logique. Une telle approche s'opposerait au *sola*

⁶¹ Ga 4.4.

⁶² 1 Tm 2.5-6.

⁶³ John Frame, "Van Til, le théologien", dans *La Revue réformée*, 42 (1991:1) 7-42.

Scriptura, qui affirme que nos principes de foi sont soumis directement à l'Écriture ou sont des conséquences de son enseignement. "L'Écriture elle-même est la règle infaillible de son interprétation", comme l'affirme La Confession de Westminster, "et tout ce qui est nécessaire à la gloire du Seigneur, ainsi qu'au salut, à la foi et à la vie de l'homme, est expressément consigné dans l'Écriture ou doit en être déduit comme une bonne et nécessaire conséquence..."⁶⁴ S'il y a une cohérence interne dans les doctrines chrétiennes, il est impossible de supposer que cette cohérence existe selon les lois de la logique formelle. Ceci est évident puisque Dieu, qui est au centre de la doctrine révélée, n'est pas compréhensible par nous. Si nous "pensons les pensées de Dieu après lui", nous ne les pensons jamais *comme* lui. Nous voyons des cohérences entre les doctrines bibliques, puisque nous pensons les pensées révélées de Dieu, mais étant limités par notre finitude et par le péché, nous ne pouvons pas "fermer le cercle".

Un système de connaissances théologiques parfait est donc inenvisageable, car il reste toujours, dans notre pensée, des éléments *anti-systématiques* que nous n'arrivons pas à comprendre ou à intégrer. Des contradictions apparentes, qui ne sont pas réelles en Dieu, résistent à l'intégration et constituent des éléments irréguliers dans nos systèmes. Il faut donc admettre que, si nous avons une connaissance vraie et réelle de tout ce que Dieu a révélé, cette connaissance n'est jamais comme celle que Dieu en a, soit sur des points particuliers, soit en ce qui concerne les rapports entre les différentes doctrines de la foi. Il faut donc affirmer ce qui est théologiquement cohérent de façon *pro-systématique* tout en admettant qu'il existe des réalités qui nous dépassent totalement de façon *anti-systématique*. C'est dans l'équilibre entre ces deux réalités que nous arriverons à formuler une doctrine qui respecte l'enseignement de l'Écriture.

Illustration *La fourmi de Cézanne*

Cézanne est en train de peindre un tableau de la montagne Sainte Victoire. Il sait ce qu'il veut faire avec les formes, les textures et les couleurs. La fourmi sur la main qui tient le pinceau a une certaine vision de ces choses, mais elle ne comprend rien comme Cézanne. Ainsi en est-il entre Dieu et son plan et nous, mais avec une différence: la distance entre Dieu et nous est sans doute plus grande que celle qui existe entre Cézanne et la fourmi...

Il faut également reconnaître le rôle important des *paradoxes bibliques*, qui sont toujours pour nous des limites indépassables. Dieu a une compréhension *exhaustive* de sa personne et de ses œuvres, notre connaissance qui en dérive est limitée, dépendante et secondaire. Il est donc capital

⁶⁴ Confession de foi de Westminster, I, 9, 5, in *Les Textes de Westminster*, (Aix-en-Pce: Kerygma, 1988), 6, 4.

de reconnaître et de respecter ces paradoxes, tels que la Bible nous les présente. Quand nous ne le faisons pas, nous cassons la clef de la porte de l'Écriture. C'est ainsi que des croyants en viennent parfois à être obsédés par ces choses; ils n'arrivent pas à résoudre de façon rationnelle des problèmes bibliques et en viennent à éprouver un scepticisme concernant la vérité, ou même à la renier entièrement. Le grand danger pour nous est l'orgueil, la superbe de notre raison. Un jour, dans la gloire du ciel, nous verrons tout clairement, mais, pour le moment, nous sommes en deçà de ce que nous serons, comme le dit l'apôtre:

“Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant: lorsque je suis devenu adulte, j'ai aboli ce qui était de l'enfant. Aujourd'hui, nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière confuse, mais alors, nous verrons face à face: aujourd'hui je connais pareillement, mais alors, je connaîtrai comme j'ai été connu.”⁶⁵

Voici quelques exemples de paradoxes bibliques à respecter, car la Bible affirme les deux réalités à la fois:

- Dieu est souverain, *et* l'homme est libre et responsable. La première affirmation ne porte pas atteinte à l'autre ; nier la souveraineté divine ou faire de l'homme une marionnette sont des erreurs;
- Dieu est un *et* trois, une nature et trois personnes. Dieu se présente au singulier, mais il est trine. Nous ne pouvons pas réduire les trois en une seule nature, ou faire de la nature trois;
- Dieu prédestine tout ce qui se passe *et* il accomplit son plan tout en respectant la liberté des êtres humains;
- Le plan de Dieu inclut le mal *et* Dieu ne veut pas le mal. Le mal est inclus afin d'être exclu;
- L'homme est libre *et* esclave du péché;
- La conversion est un acte de Dieu *et* les hommes sont appelés à se convertir;
- La Bible est divine *et* humaine, la Parole de Dieu dans les paroles des hommes, elle n'est pas “tombée du ciel”;
- Dieu ne change pas *et* Jésus prend la chair humaine et s'incarne;
- La foi est un don de Dieu *et* un acte humain;
- La mort de Christ est suffisante pour tous *et* efficace pour les élus

La meilleure et la seule façon de faire avec les paradoxes bibliques est de les maintenir tels que la Bible les présente, sans en négliger un aspect ou un autre. C'est ainsi que la théologie est

⁶⁵ 1 Co 13.11-12. Les miroirs modernes ont été inventés en Allemagne au milieu du 19^e siècle. A l'époque de l'apôtre Paul, les miroirs étaient en bronze et ne renvoyait que des images plus floues que les nôtres.

analogique selon la Parole de Dieu. Elle est consciemment dépendante de Dieu et de son conseil, reconnaissant en ses affirmations des aspects de continuité et de discontinuité par rapport au contenu biblique. La continuité indique que la théologie cherche à se conformer à la pensée révélée de Dieu dans l'Écriture, la discontinuité indique que nos formulations ne sont jamais qu'humaines et n'ont pas l'autorité de la Parole de Dieu. La foi recherche donc la compréhension, selon l'expression d'Augustin et d'Anselme.⁶⁶ On n'améliore pas l'Écriture, on l'applique à la vie, afin de la comprendre davantage, tout en reconnaissant devant Dieu la grandeur de notre ignorance. L'humilité et la modestie sont à l'ordre du jour, comme Job l'a reconnu devant l'Éternel: "Je reconnais que tu peux tout et qu'aucune réflexion n'est inaccessible pour toi... Oui j'ai fait part, sans les comprendre de merveilles qui me dépassent et que je ne connaissais pas... C'est pourquoi je me condamne et je me repens..."⁶⁷

CONCLUSION

Dans le chapitre précédent, nous avons proposé que toutes les doctrines de la foi chrétienne sont fondées sur les grands actes de Dieu dans l'histoire du salut. Que pouvons-nous donc dire sur l'incorporation de ces faits et de ces doctrines dans l'édifice et la construction d'une théologie?

Il est important, à ce sujet, d'observer une distinction. Notre théologie dans son ensemble peut être vraie, cohérente, compréhensible et apte à être communiquée aux autres comme un enseignement. Nous disons que nous croyons telle ou telle chose en lien avec une doctrine ou un ensemble de doctrines bibliques. Ceci correspond à l'exhortation de 1 Pierre 3.15: "Sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur: soyez toujours prêts à vous défendre contre quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous: mais avec douceur et crainte." Deux conséquences sont à tirer de ce texte:

1. la formulation des raisons théologiques pour croire fait partie de la sanctification du croyant en union avec le Christ;
2. la théologie nous permet de distinguer entre ce qui est conforme à la vérité en Christ et ce qui est une erreur. Quand nous avons compris, à partir de la Bible, ce que Dieu nous enseigne comme vérité, nous savons bien, au moins pour les grandes vérités de la Bible, que le contraire est faux. Il n'est pas vrai que Dieu n'existe pas, qu'il n'est pas le créateur, que Christ n'est pas né d'une vierge, mort et ressuscité, qu'il ne reviendra pas en gloire, et qu'il n'y aura pas de jugement.

⁶⁶ *Credo ut intelligam*, latin pour "Je crois pour comprendre" est une maxime d'Anselme de Cantorbéry (*Proslogion*, 1), repris d'Augustin (*crede, ut intelligas*, "croire pour comprendre", (*Tract. Ev. Joh.*, 29.6).

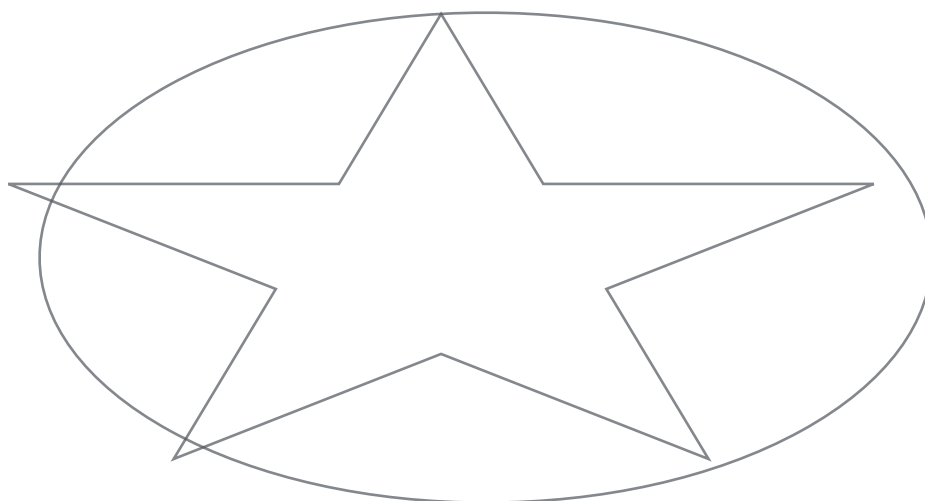
⁶⁷ Job 42.1-6.

Tout ce qui est opposé à l'enseignement clair de la Bible est faux. Et nous pensons, en plus, que le vrai et le faux ont un rôle à jouer dans notre destin éternel.

Il y a pourtant un autre niveau, celui des grands "faits" de la révélation biblique: la réalité de Dieu, la création, l'exode, les miracles, la personne et l'œuvre de Jésus, le fait que Dieu donne une vie nouvelle, le retour de Christ, la nouvelle création, etc. Pour toutes ces réalités, une précision est nécessaire: nous les connaissons comme des "faits" réels. Nous saisissons par la foi *que* ces réalités sont bien réelles et qu'affirmer le contraire est faux. Mais, en ce qui concerne le *comment* ou le *pourquoi*, nous sommes en présence de mystères insondables. Il en est ainsi tout simplement parce que Dieu n'a pas cru bon de nous dire comment il agit, ni pourquoi il fait ainsi et pas autrement. Comment Dieu a-t-il fait pour créer le monde ou pour maintenir les galaxies en place? Notre ignorance est totale, car aucune théorie n'explique ce miracle fondamental. Pourquoi Dieu sauve-t-il certains et pas d'autres? Pourquoi a-t-il appelé Abraham et Israël et non Pharaon et l'Égypte? Nous ne le savons pas. Nos tentatives de réponse, "c'est par la grâce", "Israël est le plus petit des peuples" sont partielles, des coups d'épée dans l'eau, qui n'arrivent pas à sonder vraiment pourquoi il en est ainsi. Parce que c'est notre salut qui est en jeu, la Bible nous donne des informations adéquates, sans nous renseigner sur les "pourquoi" et les "comment".

Illustration *La connaissance de Dieu et la nôtre*

Le **cercle** représente la connaissance infinie de Dieu, l'**étoile** notre connaissance limitée qui touche celle de Dieu aux pointes de l'étoile—les **faits** présentés par la révélation biblique dans le témoignage qu'elle rend aux grands **actes** du salut. Nous connaissons le **mystère** révélé de façon limitée, Dieu connaît tout, exhaustivement.



Il y a une règle générale que nous pouvons formuler: chaque fois que le Dieu tout-puissant entre en contact avec la réalité créée et y agit, nous sommes face à un mystère qui nous dépasse; ce mystère est la présence de Dieu. En ce sens, toute l'histoire du salut est "le mystère" de la sainteté.⁶⁸ Observer ces limites nous permettra d'éviter le naufrage de notre foi.

Ainsi, pour construire une doctrine biblique, il faut se laisser étonner par la grandeur du mystère de Dieu. Ceci implique:

- Soumettre notre raison à Dieu qui sait mieux que nous. La foi donne du souffle à la vie chrétienne;
- Donner raison à Dieu, même si les autorités humaines pensent le contraire. La fidélité n'est pas un conformisme;
- Croire en Dieu envers et contre tout (à l'exemple d'Abraham);
- Ne pas avoir honte d'être différent des "progressistes";
- Avoir confiance, car avec Dieu nous ne serons pas déçus.

⁶⁸ 1Tm 3.16, Ep 1.9, 3.3-4, 3.9, Col 1.26-27, 4.3. Cf. Greg Beale, Benjamin Gladd, *Hidden But Now Revealed. A Biblical Theology of Mystery*, (Downers Grove: InterVarsity Press, 2014).

LECTURES BIBLIQUES

Esaïe 12-32, Job 4à-42, Luc 9. 18-36,1 Corinthiens 2

QUESTIONS

1. Expliquez votre compréhension de Romains 12.1-2.
2. Pourquoi le renouveau de l'intelligence est-il important ?
3. Quel est le sens du "lait" et de la "nourriture solide" en 1 Corinthiens 3.1-2?
4. La transformation de la mentalité fait-elle partie de la sanctification?
5. Expliquez la citation du livre de John Stott, Votre mentalité compte.
6. Etes-vous d'accord avec Stott? Peut-on se fier à nos sentiments?
7. Que comprenez-vous par un "système" de théologie? Pourquoi y résiste-t-on dans les milieux chrétiens?
8. Pensez-vous avoir un "système" doctrinal biblique?
9. Que pouvez-vous faire pour avancer en ce domaine ?
10. Quel est le danger de ne pas avoir une vision doctrinale de l'enseignement biblique?

LECTURES COMPLÉMENTAIRES

Jean Calvin,

Auguste Lecerf, *Introduction à la Dogmatique Réformée*, I, (Aix-en-Provence: Kerygma, 1998), 17-27.

Henri Blocher, *Prolégomènes*, (Vaux-sur Seine: fac étude, 1976), 3-27.

Paul Wells, "Vous avez dit calviniste?", dans *L'amour de la sagesse*. Hommage à Henri Blocher, sous dir.

Alain Nisius, (Cléon d'Andran: Excelsis/Edifac, 2012), 255-271, aussi dans *En toute occasion, favorable ou non*. Positions et propositions évangéliques (Aix-en-Pce: Kerygma, 2014), 506-518.